

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 31 Décembre 1872.

Nous n'avons aucun changement à signaler dans notre situation commerciale. Le calme dans les affaires on gros se continue comme à l'ordinaire à cette saison de l'année. Il se témoigne une certaine disposition à une reprise active après les fêtes. Les nouvelles d'Europe prédisent favorablement aux opérations des céréales, et déjà sur le marché de Chicago, il s'est conclu de fortes opérations à des cours en hausse régulière sur le blé.

Sur notre place les farines sont toujours calmes, mais nous avons tout lieu de croire qu'une réaction très marquée aura lieu après les premiers jours de l'an. Les détonneurs n'offrent que très parcimonieusement le stock en disponible et ont des idées bien au-dessus des cours actuels pour le livrable sur les mois du printemps. Le St. Laurent étant maintenant gelé et les chemins établis, nous nous attendons à voir une bonne demande régulière s'établir dans quelques jours. Des campagnes du nord du district de Montréal, il nous est venu passablement de commandes pour la consommation,

Les opérations des salaisons sont à peine commencées. Les fabricants considèrent les prix trop élevés comparativement à ceux de Chicago, et de leur côté les fermiers ne considèrent pas les offres pour les porcs abattus suffisamment élevés pour les induire à les apporter en fortes quantités sur notre marché. Les recettes jusqu'à ce jour ont été comparativement légères et insuffisantes pour tenir le personnel des établissements régulièrement occupé. Nous croyons que nos fermiers ont tort de retarder la vente de leurs porcs et il suffit de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe à Chicago et dans quelques autres villes de l'Ouest pour voir que les prix actuels ne hausseront pas.

Pour les quatre semaines terminées 21 courant, les recettes de porcs à Chicago ont atteint le nombre de 849,000, excédant celles de l'année dernière pour la même période de 150,000.

Sur la condition des porcs on écrit comme suit :

« Quoique les prédictions de nos marchands de comestibles se réalisent tous les jours sur le nombre de porcs qui restent entre les mains des fermiers et sur les fortes recettes qui nous arrivent journellement, il est encore d'autres circonstances qui se rattachent au commerce qu'il ne faut pas perdre de vue et qui jouent un rôle important dans la question du succès ou de l'insuccès des entreprises de la nature de celle des salaisons. On doit placer au premier rang l'augmentation dans le poids net des porcs, telle que rapportée aux différents points de salaison. Des juges compétents estiment l'augmentation pour notre place de 10 à 15 livres par porc au-dessus de l'année dernière. A Milwaukee, l'augmentation est à peu près la même qu'ici ; à Cincinnati on l'estime de 25 à 40 livres, en un mot, les rapports de l'Illinois, de l'Indiana, de l'Iowa, du Wisconsin, du Missouri, du Kansas, du Nebraska, et du Minnesota sont identiques, et s'accordent entièrement les uns avec les autres, et si les résultats sont tels qu'on a lieu d'espérer, cette augmentation devra figurer pour un fort montant sur le total

des opérations de l'année. La demande pour le continent européen a été considérable, mais elle commence à ralentir. Jusqu'à ce jour, la demande pour le marché anglais a été légère, et hormi que nous soyons bientôt favorisés de commandes libérales pour l'exportation, le surplus qui nous restera pour la consommation locale sera tellement considérable qu'il sera incontrôlable. Sous ces circonstances les fabricants de salaisons voient leur seul espoir de salut dans le bas prix des porcs, et si leurs efforts ont été couronnés de succès la semaine dernière, ils ne faut pas qu'ils perdent de vue qu'il faut qu'ils tiennent eux-mêmes la marchandise et deviennent spéculateurs, en autant que jusqu'à ce jour, le résultat de leurs opérations s'est traduit par une perte de 50 c. par porc. Maintenant que le prix des produits des porcs est baissé en proportion du prix des porcs, la même perte les attend encore. Le seul avantage qu'ils peuvent réaliser de l'état actuel des choses est la quasi-certitude de ne pas perdre d'argent en face du bas prix actuel des porcs. »

Le surintendant de la Chambre de Commerce de Cincinnati a été occupé dernièrement à faire un relevé des opérations des salaisons dans l'Ouest. Il a soumis un rapport préliminaire par lequel il appert que 103 localités à part Cincinnati, Chicago, Louisville et St. Louis, se sont livrées à la fabrication des salaisons, et avaient salé depuis le 6 Décembre 588,000 porcs. On estimait que pour le reste de la saison, le chiffre des salaisons atteindrait 1,298,000 porcs pour ces localités qui embrassent la presque totalité des lieux de salaisons, à l'exception des quatre villes ci-haut nommées qui porteraient le total à 1,885,000. Ceci donnerait une augmentation sur l'année dernière de 295,000, ou de 18-56 pour cent. Dans le reste de l'Ouest, laissant de côté les quatre villes sus-nommées, la salaison atteignit l'année dernière le chiffre de 631,000. Si la proportion pour les localités qui n'ont pas fourni de rapport est la même que pour celles qui en ont fourni, et si une semblable augmentation a lieu à Cincinnati, Chicago, St. Louis et Louisville, l'augmentation serait portée à 475,000 pour les quatre villes et à 214,000 pour le reste de l'Ouest. Cela porterait la moyenne de l'augmentation dans l'Ouest à 887,000 et le total des salaisons de l'Ouest pour la saison à 5,670,000. Le rapport mentionne néanmoins que le nombre à saler dans les quatre grandes villes sera contrôlé par des causes qui pourront bien changer le résultat.

La ville de Saint Louis prétend déjà qu'elle salera au-delà au-delà de 575,000, ce qui sera une augmentation sur l'année dernière de trente sept pour cent. Sur 84 villes et les localités qui ont fait rapport sur le poids des porcs, 58 signalent une augmentation sur la moyenne de l'année dernière, 20 prétendent que le rendement sera le même, et 11 qu'il sera moindre. Quant au saindoux, sur 79 localités qui ont soumis des rapports, 40 rapportent que le rendement sera plus considérable, 26, qu'il sera le même, et 13 qu'il sera moindre que l'année dernière.

A Chicago le prix des porcs vivants varient de \$3.55 à 3.85 et celui des porcs abattus de \$4.30 à \$4.40. On estimait à 45,000 barils le stock de mess vieux qui restait de l'année

dernière. Les recettes de porcs vivants pendant quelques jours ont varié de 35,000 à 40,000 par jour.

Dans notre dernière publication nous avons publié une lettre que M. James Caird écrivait au *Times* sur la situation actuelle du marché aux céréales en Angleterre. Nous disions que M. J. Lavello, de Marseille, l'avait reproduite dans sa circulaire en l'accompagnant de commentaires.

Nous empruntons aujourd'hui à la même source les extraits suivants :

Marseille, 7 décembre.

Malgré la rareté des arrivages nous avons beaucoup de calme sur les blés et même un peu de baisse. Cela tient croyons nous à la faiblesse du marché de Londres, aux passages des Dardanelles, qui font espérer ou craindre un bon nombre d'arrivages d'un moment à l'autre, et aux fêtes de Noël, que la spéculation à tort ou à raison escompte d'avance. Mais il n'y a pas beaucoup de marchandise sur place, et il ne faudrait pas que les arrivages s'y fissent désirer trop longtemps.

Les marchés de l'intérieur sont généralement plus calmes : on semble se ressentir surtout de la halte actuelle de l'Angleterre.

Les farines à Paris maintiennent leur cours. Le courant mois était retrogradé à 71, et suivant les dépêches d'hier il est remonté à 72.

Le stock des blés à Paris est augmenté de 76 qx. m. en novembre. Celui des farines de 2509.

Les arrivages en Angleterre ont été si nombreux, depuis une quinzaine de jours, qu'ils ont dépassé toutes les prévisions ; et l'importation a de la peine à caser toutes les cargaisons qui sont à la côte et qui sont en excédant aux besoins actuels. C'est pourquoi la nouvelle de la clôture des canaux de New-York n'a produit aucun effet sur le marché de Londres.

Une dépêche de Taganrog du 3 courant annonce que la mer commençait à glacer, que plusieurs navires se trouvaient bloqués et ne pouvaient plus sortir. La neige tombait en grande quantité.

Du 18 au 24 novembre, il est passé 172 navires chargés des Dardanelles dont 98 pour Marseille. Sur ceux-ci, il y en a 79 chargés de blé. S'il arrive à Marseille seulement à moitié des chargements de blé qui ont passé les Dardanelles depuis un mois avec la destination de Marseille, nous pouvons préparer des magasins.

Le courrier de Naples qui vient d'arriver, annonce quelques grains de baisse sur le 16 décembre.

Bordeaux, 3 décembre.

Céréales.—Pauvre semaine sous tous les rapports. Il a plu constamment ; c'est notre lot depuis deux mois ; et puis la confiance s'est effarouchée de la situation politique, tant et si bien que les uns ne voulaient plus vendre tandis que les autres paraissent fort peu enthousiastes pour acheter.

Bien qu'absolument dépourvu, sans réserve on magasin le commerce hésite à se constituer un stock, l'avenir ne lui inspirant que des doutes.

C'est la culture qui détient aujourd'hui les plus fortes quantités de blés, dont elle paraît ne vouloir se démunir qu'à de grands prix.

Londres, 4 décembre.

Temps.—Il est devenu un peu froid.
Blé à la côte.—On demande les mêmes prix, mais les acheteurs ne font pas d'offres. Il y a eu quelques autres arrivages. Les chargements à la vente s'élèvent à 42, dont 6 steamers.

A livrer.—On cite la vente d'un autre chargement expédition décembre-janvier à 60 sh. coût, fret et assurance pour la côte anglaise.

Mark-Lane.—Marché ferme, mais sans activité.

Mais.—Les belles cargaisons sont très bien tonues ; les qualités inférieures sont difficiles à vendre.